Yad Vashem
Le Lien Francophone
Jérusalem, Avril - Mai 2005, No 12

Yom Hashoah
60 ans après, entre douleur et libération

1945. Les Russes, les Américains et les Anglais libèrent des territoires pavoisés aux couleurs des Alliés et rencontrent sur leur chemin des populations en liesse. Ces images de la Libération ont fait le tour du monde et restent dans les mémoires. Et pourtant, ces mêmes armées Alliées découvrent également une autre réalité sur leur route. *"Je me souviens de ces soldats américains qui se tenaient de chaque coté de la route et qui nous regardaient passer. Ils n'arrivaient pas à croire ce qu'ils voyaient "*, raconte Eva Goldberg.

Soixante ans après la fin de la guerre, les rescapés de la Shoah ne parlent pas de Libération : trop de souffrances, trop de vide autour d'eux, trop de questions qui demeureront sans réponse. " *Pendant tous ces mois, vous priez pour être libéré, et tout-à-coup, vous l'êtes. Mais c'est alors que j'ai réalisé que la liberté, pour moi, c'était l'espoir de revoir mon père et ma mère. J'étais positive. La liberté est une notion relative. Très. La pensée du futur s'est mise à peser lourdement sur moi. Même si ce n'était pas sensé être notre problème, nous devions nous recréer un futur*, dit Eva Braun. Et pourtant, plus que pour tout autre, il s'agissait bien pour eux d'un retour à la vie. Reconstruire un foyer, trouver une destination pour rebâtir une existence interrompue, dans un autre pays, une autre langue, un environnement complètement nouveau. Les défis du retour à la vie ne manquaient pas. Qu'ils aient pu retourner chez eux ou qu'ils aient dû s'habituer à un nouveau pays, toutes leurs forces ont été mobilisées pour aller de l'avant. Pour Eliezer Adler, " *le désir de vivre était incroyable. Les gens se mariaient. Ils divisaient une cabane en 10 minuscules chambres pour 10 couples. Le désir de vivre primait sur tout. Malgré tout je suis vivant ! Et je vis intensément ! La reconnaissance de la Shoah ? Qui s'en préoccupait ? [nous] savions la réalité, nous savions que nous n'avions pas de famille, que nous étions seuls, que nous devions faire quelque chose. L'oubli est une grande chose. On doit oublier, sinon, on ne peut construire une nouvelle vie. Après tout cela, comment reconstruire, se marier, avoir des enfants ? C'est dans l'oubli qu'il y avait la possibilité de créer une nouvelle vie…* "

Yehuda Bacon, A l'homme qui m'a redonné foi en l'humanité, 1945, gouache fusain et crayon sur papier

De nombreux rescapés des camps décidèrent, dès 1945, de vivre le rêve qui les avait soutenus avant et pendant la guerre : participer à la construction d'un pays juif en Eretz Israël. Lors de la guerre d'indépendance, ils étaient déjà 70.000 ; près de la moitié des soldats du nouveau pays. Dans les cinq années qui suivirent, 300.000 rescapés de la Shoah s'installèrent en Israël. Ils commencèrent un travail de commémoration afin de transmettre la mémoire de la Shoah. Dès 1953, une loi du parlement israélien instituait un Yom Hashoah annuel et créait l'Institut Yad Vashem pour développer cet enseignement auprès de tous les publics en Israël.

Soixante ans après la libération des camps, le Yom Hashoah de cette année revient sur les thèmes douloureux de cette *difficile Libération* et du *Retour à la vie*. Les défis qui attendaient les rescapés ont été relevés : Israël prouve chaque jour un peu plus son dynamisme et sa force créatrice, ce qui constitue la plus grande revanche contre le nazisme. Désormais, la transmission de la mémoire de la Shoah et le message universel qu'elle porte en elle représentent un espoir d'amélioration pour les jeunes générations. Si nous nous donnons les moyens d'adapter nos méthodes aux technologies du troisième millénaire, nous pourrons relever, ensemble, les nouveaux défis qui s'imposent à nous.

" Dans ce lieu où la mort est obsédante, c'est pourtant la vie qui ne cesse d'être montrée. "

C'est le message qu'un journaliste, présent à l'inauguration, a retenu du Nouveau Musée historique de Yad Vashem. Celui-ci a été conçu par l'architecte israélo-américain Moshe Safdie. Creusé dans le rocher, c'est une flèche qui transperce la montagne, une blessure profonde dans la terre, qui émerge ensuite, suspendue au-dessus des faubourgs de Jérusalem. Moshe Safdie a donné un sens à cet énorme prisme, fermé sur le passé, ouvert du côté de l'avenir. De l'intérieur, on retrouve ce sens de la vie. En commencant par l' évocation de la vie d'avant, la vie perdue, la vie sans ouverture. Puis un long couloir semble s'enfoncer dans une descente aux enfers symbolique, avant de remonter vers la lumière et de s'ouvrir sur une immense baie vitrée face à Jérusalem.

le nouveau Yad Vahem

L'accent est mis sur les individus, dont l'histoire est racontée au travers d'objets : une paire de lunette, une bicyclette, une Hanucciah du ghetto de Varsovie, des tresses de cheveux, une poupée, un collier, un jeu de monopoly nous parlent de leurs propriétaires, tandis que les rues du ghetto, un intérieur d'avant-guerre ou une baraque de camps sont évoqués, avec des vestiges originaux.

Les fondateurs de Yad Vashem étaient des rescapés. Ils connaissaient leur histoire et n'avaient pas besoin de la raconter. Ils voulaient montrer ce qu'avaient fait les nazis. D'où une histoire marquée par les chiffres : ceux tatoués sur le bras des survivants, et celui absolu, du nombre des victimes : 6 millions.

Hanoucciah trouvée dans les décombres de ghetto de Varsovie

Mais avec la disparition des derniers survivants, la mission du mémorial a évolué, et doit maintenant restituer l'individualité de chaque victime. Pour que la Shoah ne devienne pas un événement abstrait.

" Nous avons donné aux victimes une identité. Nous leur avons donné une voix. Nous leur avons donné un visage. " Tel est le leitmotiv de Yad Vashem.

Pour ce faire, les approches différentes ont été multipliées. L'histoire s'écrit au pluriel, en utilisant l'art, la philosophie et le multimédia pour interpeller chaque visiteur. 100 films, répartis dans tout le musée, présentent l'histoire de la période d'un point de vue juif. C'est un pari fou, car la majeure partie des archives sont des archives nazies, issues de la propagande ou de la bureaucratie des bourreaux. A Yad Vashem, " le nouveau musée est une rappropriation ", comme le souligne la conservateur en chef, Yehudit Shendar. Ainsi, à propos du ghetto de Theresienstadt, les réalisateurs ont-ils choisi de montrer en parallèle le film de propagande réalisé sous la contrainte pour la visite de la Croix- Rouge par un des internés, Kurt Gerron, et des dessins privés d'artistes également internés, montrant l'envers du décor : l'impression de qui s'en dégage est saisissante. D'une part, le film de propagande, qui se veut documentaire, avec des visages souriants et des commentaires dithyrambiques. De l'autre coté de l'écran, des œuvres en couleurs, sans la distance imposée par le noir et blanc, qui plongent le visiteur dans une autre réalité. La faim, l'hôpital surpeuplé, la peur. Afin de ne pas oublier que, pour les juifs du soi-disant " ghetto modèle ", la sortie est Auschwitz.

L'image donc, omniprésente, mais aussi la parole, avec 65 témoignages personnels. En Hébreu, en Anglais, en Yiddish, en Polonais…et même en Allemand. L'un des plus célèbres critique littéraire du siècle, spécialisé en littérature allemande, y tenait. Pour Marcel Reich-Ranitzki, ce n'est pas une langue qui a assassiné les siens, mais des hommes. Ni des surhommes ni des monstres, mais des hommes qui agissaient de manière monstrueuse. Le musée s'attache également aux pas des bourreaux, retraçant leur vie, citant parfois un témoignage.

Au sortir des 11 galeries souterraines, au bout de ces 4 km dans l'histoire de l'ombre, le visiteur arrive à la salle des noms. Une pièce circulaire, surplombée par un dôme qui laisse filtrer la lumière du jour. Un dôme dirigé vers le ciel auquel répond, en creux, un cône inversé, dirigé vers

" La vie d'avant " au Nouveau Musée

la terre. Au fond du cône, une eau noire dans laquelle se reflètent les 600 photos du dôme. Des visages de la vie d'avant. Des visages qui nous questionnent, puisque " La plus grande leçon, c'est qu'il n'y aurait pas eu la Shoah sans antisémitisme", comme le rappelle Avner Shalev, Président du Comité Directeur de Yad Vashem. Des visages sortis du néant grâce aux feuilles de témoignage rédigées par les survivants, des feuilles rangées sur des étagères, tout autour du dôme. Mais les étagères sont encore à moitié vides, puisque 3 millions de noms ont été déposés, et 3 millions manquent encore. Un vide que rien ne comblera dans nos mémoires.

Le musée se termine sur un commencement. En sortant de l'Histoire de la Shoah, le visiteur traverse la place de l'Espoir. C'est un nouveau point de départ sur toutes les possibilités qui s'offrent aujourd'hui pour aller plus loin dans la construction de la mémoire. Cette place est bordée par un Centre d'Etude, par un musée d'art et par une synagogue. Plusieurs directions proposées à chacun afin de

la galerie 8, Les derniers juifs- l'univers des camps de concentration et les marches à la mort

remonter vers la vie, de construire et d'avancer.

Le projet de Yad Vashem s'inscrit dans une volonté de connaissance et de transmission, au plus près de l'Etre humain.

Le complexe s'étend sur 4200 m2 et a nécessité 10 ans de travaux. Estimé à 56 millions de dollars, il a été financé quasiment intégralement par nos amis et soutiens du monde entier. Merci à eux pour ce qu'ils ont permis.

la rue Leszno, du ghetto de Varsovie, telle que reconstituée dans le Musée de Yad Vashem

Jean-Pierre Raffarin à Yad Vashem

M. Moshe Katsav, Président de l'Etat d'Israël, son épouse Gila, M. Jean-Pierre Raffarin, Premier Ministre Français et M. Avner Shalev, Président du Comité Directeur de Yad Vashem remerciant Mme Simone Veil, Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Mme Anne-Marie Revcolevschi, Directrice de la FMS, Mmes Elisabeth Gourévitch et Janine Haddad, Vice-Présidentes de la Région Ile-de-France et M. Joël Mergui, Président du Forum Franco-Israélien pour leur soutien au Musée.

Pour sa première visite en Israël, Le Premier Ministre Jean-Pierre Raffarin a choisi de participer aux cérémonies d'inauguration du Nouveau Musée. Jean-Pierre Raffarin a conduit la délégation française lors de l'inauguration, avant de revenir à Yad Vashem le lendemain et de prendre solennellement l'engagement, devant ses pairs, de lutter contre l'antisémitisme. Il a ainsi déclaré, lors d'un discours particulièrement digne: " Il est difficile de parler en ce lieu. Le silence est, d'instinct, la première réponse et le seul hommage que l'on sente digne du souvenir qui règne ici. Notre parole vient après l'horreur. Elle vient, aussi, après la parole des victimes. Ecrire, dire, faire savoir ce qui s'accomplissait, quelle profondeur dans le mal était atteinte, cela valait raison de vivre et de tenir dans ce tréfonds. Des journaux des ghettos aux feuilles griffonnées par les membres des sonderkommandos, ces mots jetés se sont montrés plus forts, non que la mort, mais que l'inhumanité où l'on a voulu les plonger. C'est de cette parole que ce lieu se fait l'écho. Le devoir de mémoire n'est pas qu'un mot ou une obligation qu'on expédierait à travers quelques commémorations officielles. Je l'ai ressenti comme chacun hier, en visitant ce nouveau mémorial : la tragédie de la Shoah n'est pas qu'histoire. Elle a un poids de chair, de sang et de souffrance qui demeure ancré dans nos esprits. Oublier que la défense de la dignité humaine nécessite un engagement constant est déjà trahir ce devoir de mémoire. Le gouvernement que je dirige lutte avec détermination contre toutes les formes de réapparition de l'antisémitisme en France. La répression est nécessaire, et nous n'y mettons aucune faiblesse…Je voudrais rendre hommage aux efforts inlassables accomplis ici à Yad Vashem pour l'éducation à la mémoire de la Shoah. C'est l'honneur de l'Etat d'Israël d'avoir voulu honorer en ce lieu et par la création du titre de Juste des Nations tous ceux qui au péril de leur vie aidèrent les Juifs pourchassés. C'est notre devoir commun de nous incliner devant la mémoire de toutes les victimes de la Shoah. Ces morts nous parlent. De l'attention que nous leur portons dépend aussi une part essentielle de notre avenir. "

Les cérémonies d'inauguration

15 mars 2005. Enfin.
10 années après la vision du Président Avner Shalev d'un Yad Vashem ouvert sur les générations futures, le Nouveau Musée Historique ouvre ses portes. 40 délégations d'Etat avaient été envoyées, pour la plupart d'Europe, afin de participer non seulement à l'inauguration du Musée mais également pour déclarer solennellement au monde leur volonté de lutter sans relâche contre l'antisémitisme. Accueillis par Le Président de l'Etat d'Israël, Moshe Katsav

cérémonie officielle d'inauguration du Musée, 15 mars 2005.

et son épouse Gila, les chefs d'Etat et de gouvernement, sous la houlette du secrétaire général des Nations Unis Kofi Annan ont été les premiers à pénétrer dans le musée. Immédiatement après que le ruban ait été coupé par le Président et que la Mézouza ait été posée par le Grand Rabbin Lau, tous se sont engouffrés avec une impatience palpable dans les salles souterraines du musée. A la suite du Président, ils ont pu remercier les donateurs de chaque galerie, dont la Fondation pour la Mémoire de la Shoah- représentée par sa présidente, Madame Veil et sa directrice, Madame Revcolevschi- et Monsieur Maxi Librati. La contribution de la Région Ile-de-France a elle aussi été saluée.
La cérémonie principale s'est déroulée sur la place du souvenir, face à la crypte, juste au-dessus du nouveau musée. Sur le point le plus haut de Yad Vashem. Tous se pressaient sur l'esplanade, malgré le froid, le vent et la nuit.

les Chefs d'Etat et de gouvernement entourent le Président de l'Etat d'Israël Moshe Katsav et son épouse, le Président exécutif de Yad Vashem Avner Shalev, le Président d'honneur Shewach Weiss, et le prix Nobel de la Paix Elie Wiesel devant le nouveau musée.

M. Maxi Librati félicité par le secrétaire général des Nations-Unis Kofi Annan et son épouse Nane, en présence de M. Avner Shalev, Président du Comité Directeur de Yad Vashem et de Mme Miry Gross Directrice des Relations avec les francophones.

Et c'est alors que s'est élevée lentement une mélopée juive d'Europe de l'Est. Des images et des voix d'un monde englouti défilent sur les écrans, le son du schofar se mêle au violon et à la clarinette, surgis au beau milieu de l'assistance. Les derniers mots de victimes s'inscrivent dans les esprits, avant que le chanteur Dudu Fisher n'entonne l'hymne israélien. Le Président Katsav, puis le Premier ministre Ariel Sharon et le prix Nobel de la Paix Elie Wiesel se succèdent à la tribune, tandis que Avner Shalev et Shewach Weiss présentent les réalisations de Yad Vashem. La chanteuse Rita prête sa voix chaude à une berceuse yiddish, et un groupe d'enfants joue de l'harmonica.
Deux heures plus tard, la cérémonie s'est achevée avec des participants figés par le froid et l'émotion, conscients d'avoir vécu un moment exceptionnel.

M. Helmut Szpryczer plante un pied de vigne dans la réserve naturelle biblique de Neot Kdoumim, sous le regard de son épouse Shoshana.

Une délégation d'une centaine d'amis de Yad Vashem de France et de Belgique avaient tenu à faire partie de ces évènements. Emmenés par Richard Prasquier et Jacques Graubart, Présidents des Comités pour Yad Vashem en France et en Belgique, les délégations organisées par Corinne Champagner-Katz pour la France et Yvette Blaiberg-Graubart pour la Belgique ont profité pleinement des trois jours de commémoration de Yad Vashem.

Ils ont également pu découvrir d'autres aspects d'Israël, avec une journée passée dans une réserve naturelle, puis dans une base de l'armée de l'armée de l'air. Deux faces d'un même amour pour cette terre, avec sa nature- la délégation a symboliquement planté un pied de vigne- et sa défense. Une rencontre particulièrement émouvante a d'ailleurs eu lieu entre les invités de Yad Vashem et le chef de l'escadrille israélienne qui a été autorisée à survoler Auschwitz en 2003. Amir Eshel a raconté sa démarche et le sens qu'a pris ce vol pour lui-même, pour ses camarades et pour les juifs du monde entier. A la fin de son témoignage, un invité allemand, fils d'officier de la Wehrmacht, s'est levé et s'est incliné devant le jeune colonel de Tsahal, avant que celui-ci ne lui serre la main. Une image particulièrement forte, d'un grand courage moral, longuement applaudie.

Puis, lors du dîner de gala en l'honneur des bienfaiteurs de Yad Vashem, M. Shimon Peres a lié la construction de l'Etat d'Israël à la construction de la mémoire de la Shoah. Les amis de Yad Vashem ont réaffirmé leur soutien et

M. Maxi Librati, Avner Shalev, Président du Comité Directeur de Yad Vashem, Anne-Marie Revcolevschi, Directrice de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et M. Shaya Ben Yehuda, Directeur des Relations Internationales

leur volonté d'aller de l'avant avec Yad Vashem. Ce fut ensuite au tour de Yad Vashem d'honorer ses plus fidèles bienfaiteurs. Outre bien sur Maxi Librati et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, la communauté francophone a largement participé à la réalisation des nouveaux projets de Yad Vashem. Ainsi, La Région Ile-de-France, Joël Mergui, Président du Forum Franco-Israélien, Mme Lucie Bialer, Mme Rosine Bron, Mme Jeanne Sigée et Mme Renée Wathier se sont-ils vus confier de manière emblématique une clef de Yad Vashem. C'est tout à la fois la marque de notre confiance et de notre reconnaissance.

La semaine s'est achevée, après une visite guidée du Musée, par le dévoilement du mur des Donateurs de Yad Vashem.

Mme Jeanne Sigée recevant une des clef de Yad Vashem des mains de Miry Gross, directrice des Relations avec les Francophones.

Mme Renée Wathier, M. Gilbert Haddad et Mme Renée Capuia, Présidente de l'association des descendants de la communauté de Rhodes et Cos visitent le nouveau musée.

L'allocution de Mme Janine Haddad, Vice-Présidente de la Région Ile-de-France, a parfaitement énoncé la volonté de la délégation par rapport aux projets de Yad Vashem. Elle a en effet déclaré : " *Pour nous, aider Yad Vashem ...dans son œuvre de souvenir et de reconnaissance était une obligation. Nous sommes fiers et honorés d'être ici aujourd'hui, ici où sont célébrés les morts et les héros, ici où l'on nomme, ici où, alors que Paul Celan disait que les tombes des victimes de la Shoah étaient dans les nuages, vous gravez leurs noms dans la pierre.* "

Patrick Devedjian : " Un hymne à la vie "

Lundi 27 mars, une délégation de presque cinq cent personnes venues de France ont pu découvrir le Nouveau Musée historique désormais ouvert au public. Cette délégation importante comprenait des élus locaux et des responsables politiques de France venus participer au troisième Forum Franco-Israélien, ainsi que de nombreux représentants des communautés juives, emmenés par M. Jean Kahn, Président du Consistoire Central. Créé et dirigé par Monsieur Joël Mergui depuis trois ans, le

M. Patrick Devedjian et la délégation du Forum Franco-Israélien.

Forum Franco-Israélien a pour but de développer les échanges entre la France et Israël dans tous les domaines de la société. Ainsi un projet " francophonie à Yad Vashem " a-t-il été financé par la Région Ile-de-France sur l'initiative de Joël Mergui. Ces troisièmes rencontres ont été marquées par la présence du Ministre français de l'Industrie, Monsieur Patrick Devedjian, et de M. Calmat, ancien Ministre de la Jeunesse. Ils ont tenu à exprimer le sentiment très fort que leur avait inspiré Yad Vashem, qui constitue, selon M. Devedjian, " un hymne à la vie ", tandis que Joël Mergui rappelait que, au-delà des différences de sensibilité politique, la Shoah doit nous rassembler. Il a ensuite appelé toutes les collectivités, à tous les niveaux, à monter des partenariats avec Yad Vashem.

La délégation franco-belge au dîner de Yad Vashem
16 mars 2005

Pour écouter M. Shimon Peres, Vice-Premier Ministre : Maxi Librati, Alice et Nathan Bourla, Mercidy Poumerol, Anne-Marie et Alexandre Revcolevschi, Josette et Emile Azoulay, Richard Prasquier, Débora Prasquier, Serge Klarsfeld, Claude Lanzmann, Henriette et Henri Klugman, Serge Klugman, Corinne Champagner-Katz, Joël Mergui, Jacques Graubart, Yvette Blaiberg, Dorothy Kertecz, Deicia Graham, Nathan Ramet, Son Excellence Yehudi Kinar, Baron Georges Schneck, Jeanne Sigée, Esther Cicchi, Armand Gliksberg, Rosine Bron, Léon Sebag, Lucie Bialer, Maurice Errera, Me Scheinberg, Mazal et Samy Aladjem, Miry Gross, Itzhak Attia, Karine Salczman, Haviva Peled-Carmeli

Armand Gliksberg au nom de tous les siens

M. Armand Gliksberg et Mme Esther Cicchi dans la salle des noms, en mémoire de tous les disparus.

Armand Gliksberg a traversé, en France, la tourmente de la Shoah. Comme beaucoup d'autres jeunes juifs, il participe aux mouvements de résistance qui tentaient d'affaiblir les forces d'occupation. Il garde des souvenirs précis de cette période qu'il racontée dans son livre *Kaddish pour les miens*, et notamment l'atmosphère antisémite extrêmement répandue dans le pays avant même l'occupation allemande. Mais plus que ses propres souffrances, c'est toute sa famille, déportée à Auschwitz et non revenue, qui le pousse à oeuvrer pour que la mémoire de la Shoah soit transmise aux jeunes générations. Lorsqu'il découvrit, à Yad Vashem, l'exposition du peintre Tolkatchev sur la libération des camps d'Auschwitz et de Maidanek, il comprit immédiatement l'importance pédagogique d'un tel travail. Ces dessins, pris sur le vif, tracés dans l'urgence par ce peintre russe sont autant de preuves de la cruauté des nazis. Armand Gliksberg a donc voulu publier donner á Yad Vashem et dédier à tous ses proches l'édition du catalogue de l'exposition Tolkatchev, réalisée en français, en anglais et en hébreu, et reproduisant toutes les toiles et dessins présentés au public. Cette exposition tourne dans plusieurs villes de France et peut être commandée par toute association ou collectivité locale. Renseignements auprès de Jenny Laneury au 01 47 20 99 57. Le catalogue est en vente auprès du Comité Français ou directement à Yad Vashem, service des publications, +972 2 644 35 11/ fax +972 2 644 35 09
e-mail : publications.marketing@yadvashem.org.il.

La fondation Zitnicki au secours des élèves israéliens défavorisés

Les jeunes de milieux défavorisés n'ont souvent pas l'opportunité de visiter Yad Vashem. Ils n'ont qu'une connaissance très limitée et théorique de la Shoah.
Yad Vashem et le ministère du travail et des affaires sociales ont donc monté un projet commun qui permet aux jeunes en difficulté de suivre des activités d'étude de la Shoah. C'est un challenge pour Yad Vashem, car ces élèves ont été exclus du système scolaire classique, sont d'origine modeste, avec de faibles connaissances et dans une situation socio-économique difficile. Il s'agit donc aussi, au cours de discussions et d'activités centrées sur les valeurs morales juives et universelles, de les aider à retrouver une part de leurs repères et de réfléchir à la condition humaine.
La Fondation Zitnicki, établie par Fela Zitnicki, dont le but est de soutenir l'éducation des élèves défavorisés, a choisi de financer ce projet de Yad Vashem. En effet, notre amie, Mme Lucie Bialer, cousine de Fela, a présenté avec force l'importance de l'éducation à la Shoah aux autres membres. En coordination avec Miry Gross, directrice des Relations avec les francophones à Yad Vashem, elle a convaincu les membres de la fondation. Grâce à elle, le projet a donc été adopté à l'unanimité, et sera dédié à la mémoire de Fela et Lolek Zitnicki, de Shlomo Zitnicki, d'Abram Cytrin et de Nelly Bialer. Une cérémonie a eu lieu, au sein de l'Ecole internationale, en présence de tous les représentants de la famille Zitnicki . Les familles Kremerman, Lerer, Meridor et Bialer se sont réunies autour de la plaque gravée en l'honneur de leurs proches.

les famille Lerer, Meridor et Kremerman entourent Mme Lucie Bialer en présence de Shewach Weiss, de Moty Shalem, de M. Shaya Ben Yehuda, de Mme Miry Gross, de Yad Vashem.

En direct de L'Allée des Justes

A partir du 9 mai 2005, Radio-France diffusera sur ses ondes une série de 10 émissions de témoignages de Justes parmi les Nations retraçant le sauvetage de Juifs en France pendant la Shoah. C'est la première fois que la parole sera ainsi donnée à ces hommes et ses femmes qui ont sauvé des Juifs, au péril de leur vie. Il aura fallu un travail de trois années de la part de l'atelier de création "Méridienne" de Radio France, en coopération avec le Comité Français pour Yad Vashem à Paris, pour que cette série radiophonique voie le jour. Ce projet qui a été conçu et mené par Corinne Melloul, du Comité Français pour Yad Vashem, ne se résume pas à ces dix émissions de radio. Un long travail de préparation mené avec l'aide de plusieurs radio régionales a permis la création d'une banque d'enregistrements d'une soixantaine d'entretiens avec des Justes parmi les Nations, dans toutes les régions de France. Cette source exceptionnelle d'histoire orale permet de découvrir de nombreux aspects, jusque là ignorés, de l'histoire du sauvetage des Juifs en France pendant la Shoah. Le nom de l'émission, l'Allée des Justes, rappelle que c'est à Jérusalem, au Mémorial de Yad Vashem, que ces Justes sont honorés depuis presque soixante ans, et la radio publique israélienne, Kol Israël, a déjà exprimé son intention de diffuser également cette émission sur ses ondes.

Educateurs de Belgique

Yad Vashem a été très heureux d'accueillir les 30 participants au séminaire organisé par le gouvernement belge dans le cadre de son programme " Classroom of difference ". Grâce au travail formidable effectué par Mme Yvette Blaiberg-Graubart, Directrice des Amis Belges de Yad Vashem, qui a coordonné l'ensemble du projet, les éducateurs flamands et wallons, de toute confession et de tous les secteurs de l'éducation ont découvert les moyens pédagogiques mis en place par l'Ecole Internationale. Durant une semaine, ils ont pu se familiariser avec différentes techniques d'approche de l'histoire de la Shoah et rencontrer certains des meilleurs spécialistes de la période. Mme Viviane Teitelbaum, député, est également intervenue sur la situation des Juifs en Belgique pendant la guerre. Mme Blaiberg a souligné combien, " plus que jamais, dans les temps incertains que nous vivons, où d'aucun essaie de mêler le vrai et le faux, de faire croire que les chambres à gaz étaient pure invention, nous avons besoin d'enseignants compétents et déterminés à transmettre à leurs élèves la réalité de ce que fut cette période sombre du nazisme et l'horreur de la Shoah. " Elle a aussi rappelé le rôle de l'éducation, " cette pénétration du savoir dont les rayons viennent de tous cotés illuminer le cerveau qui s'éveille ", selon Kafka. Mme Blaiberg s'est attachée à faire de ce séminaire la traduction d'une leçon universelle de tolérance pour les élèves de notre société. L'Ambassadeur de Belgique en Israël Jean-Michel Veranneman de Watervliet a d'ailleurs tenu à recevoir les participants dans sa résidence privée, marquant toute l'importance accordée par son gouvernement à l'Education sur la Shoah. Yad Vashem a ainsi largement bénéficié du soutien ***des Amis Belges de Yad Vashem***, qui par leur volonté que nul n'oublie l'assassinat de six millions d'innocents massacrés parce que juifs, permettent de mieux faire connaître en Belgique l'action de notre Institut.

les participants au séminaire de formation belge accompagnés par Yvette Blaiberg-Graubart, Directrice des amis belges de Yad Vashem et M. Alain Michel, Directeur des séminaires francophones.

60 ans de libération

Notre ami Jacques Graubart, Président des Amis Belges de Yad Vashem, a fêté ce 11 avril le soixantième anniversaire de sa libération du camp de Buchenwald. Il avait souhaité organiser cet événement à Tel-Aviv, liant à l'Etat d'Israël sa vie retrouvée. Entouré de sa famille et de nombreux amis, il a montré son attachement à la " culture d'avant ", en dansant sur de la musique klezmer. Il a en outre renouvelé son engagement pour la mémoire, demandant à M. Avner Shalev, M. Shaya Ben Yehuda et Mme Miry Gross, représentants Yad Vashem, de continuer le travail des survivants. Cette fête montre sa volonté, depuis sa libération, de célébrer la vie et d'enseigner l'amour à ses enfants et petits-enfants, comme l'a rappelé Mme Yvette Blaiberg-Graubart, sa fille et directrice des Amis Belges de Yad Vashem dans son discours. Nous souhaitons un grand mazel tov à toute cette famille si impliquée dans le soutien à Yad Vashem, et nous espérons que les nouvelles générations bénéficieront encore longtemps du témoignage de notre ami.

Yad Vashem Jerusalem

Le lien Francophone No 12

Jérusalem, Avril - Mai 2005

Publié par:
Yad Vashem יד ושם
L'Institut Commémoratif des Héros et des Martyrs de La Shoah

Président du conseil international : Prof. Szewach Weiss
Vice-présidents du conseil : Dr Ytzhak Arad, Dr Israel Singer, Prof. Elie Wiesel

Président du comité Directeur: Avner Shalev
Directeur Général: Ishai Amrami

Directeur des Relations Internationales: Shaya Ben Yéhuda
Directeur du Centre International de Recherche sur la Shoah: Prof. David Bankier
Historien en Chef: Prof. Dan Michman
Conseillers scientifiques: Prof. Yéhuda Bauer, Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée: Léa Goldstein

Directrice des Relations avec les Pays Francophone, éditrice du Lien Francophone: Miry Gross
Editeurs associés: Sophie Lagnier, Itzhak Attia

Photographies: Isaac Harari, Ardon Bar Hama, Sason Tiram
Publication: Yohanan Lutfi.

Yad Vashem,
Miry Gross, Directrice des Relations avec Pays Francophones
POB 3477, Jérusalem 91034 Israël
Tel.972.2.6443424, Fax.972.2.6443429
miry.gross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité français pour Yad Vashem
64 avenue Marceau, 75008 Paris
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57
yadvashem.france@libertysurf.fr

Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles
Tel. 03.233.63.24, Mobile 04.96.26.82.86
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent être reproduits qu'avec notre autorisation

Les activités de Yad Vashem sont soutenues par le Ministère de l'Education et l'Agence Juive pour Israël

Pessah Cacher Vésaméah

Yad Vashem souhaite à tous ses amis de joyeuses fêtes de Pessah 5765 dans la paix et la sérénité pour tous.